

SUPRÊME CONSEIL  
GRAND COLLÈGE DU RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ACCEPTÉ  
DU GRAND ORIENT DE FRANCE

—  
*Aréopage « Sources »*

DEUX SIÈCLES  
DE RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ACCEPTÉ  
EN FRANCE  
**1804-2004**



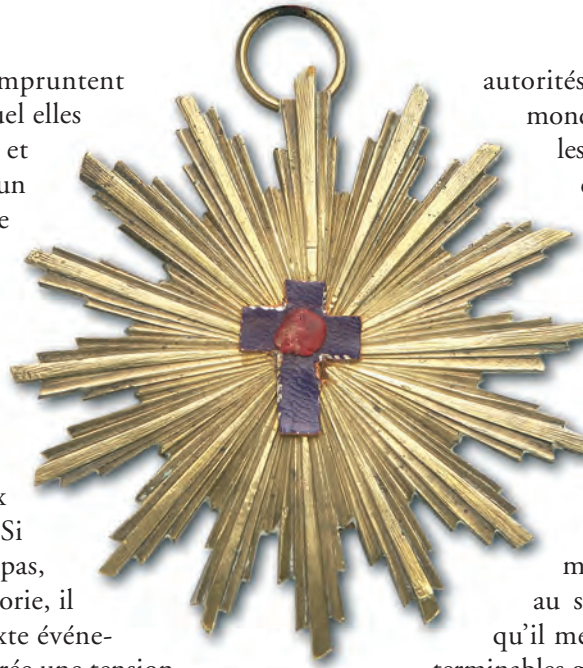
ÉDITIONS DERVY  
2004



# Le grade maçonnique de Rose-Croix et le christianisme : enjeux et pouvoirs des symboles <sup>1</sup>

par Pierre MOLLIER

Les traditions ésotériques empruntent le langage symbolique, par lequel elles codifient leurs enseignements et leurs pratiques, au fonds commun emblématique et allégorique de la culture dans laquelle elles se sont développées. Ce fonds culturel entretient aussi des rapports étroits avec les traditions religieuses que, pour la commodité de l'exposé, nous qualifierons d'exotériques. Ainsi, un même symbole suscitera deux discours de nature différente. Si ces deux points de vue ne sont pas, loin de là, inconciliables en théorie, il arrive néanmoins que le contexte événementiel religieux ou politique crée une tension entre ces perspectives. De plus, le concordisme <sup>2</sup> que suppose la sensibilité ésotérique, entre souvent en conflit avec le monopole auquel prétendent les religions dans leur espace social. On peut, par exemple, rappeler l'hostilité qu'a souvent suscitée la tradition soufie de la part des



autorités politiques et religieuses dans le monde islamique. Dans les pays latins, les relations de l'Église catholique et de la franc-maçonnerie n'ont jamais été ser eines. Ainsi des interprétations symboliques se situant à des plans différents sont lues en termes de conflit. Le symbole devient un enjeu, la validité de l'interprétation signant la légitimité de l'institution. Le grade de Rose-Croix pratiqué par la Maçonnerie latine s'inscrit dans cette problématique. Empruntant sa thématique au supplice de Jésus, la symbolique qu'il met en œuvre donnera lieu à d'interminables gloses. Ce conflit d'interprétations sera profondément marqué par les rapports difficiles qu'entretiendront les deux institutions sociales que sont aussi la Maçonnerie et l'Église. Cette chronique est celle d'enjeux spirituels... mais aussi politiques qui se déploient dans le domaine obscur et central de l'*hermetica*.

1. Ce texte légèrement remanié est paru dans *Politica Hermetica*, 1997, n° 11, p. 85-108.
2. Nous nous fondons sur la grille d'interprétation du phénomène ésotérique proposée par Antoine Faivre. Voir *L'Ésotérisme*, P.U.F., collection Que sais-je?

■ 78

Bijou du grade de Rose-Croix, circa 1840.  
Musée de la Franc-maçonnerie (coll. GODF).

### 1. Le Rose-Croix : un grade maçonnique chrétien au Siècle des Lumières

Mise en forme à Londres à partir de 1717, la franc-maçonnerie spéculative moderne s'implante à Paris autour de 1725<sup>3</sup>. Elle pratique probablement les deux grades hérités de la Maçonnerie opérative, Apprenti-entré et Compagnon du métier, auxquels viendra s'ajouter, dans les années 1730, un troisième grade dit de Maître. Entre cette époque et les années 1760, les francs-maçons français vont découvrir et se mettre à pratiquer d'« autres grades »<sup>4</sup>. Dans la tradition maçonnique française, ces trois premiers grades d'Apprenti, Compagnon et Maître sont appelés « bleus » ou « symboliques »<sup>5</sup>. L'usage a fait désigner les « autres grades » sous les appellations, inexactes au sens littéral, mais aujourd'hui établies, de hauts grades ou d'Écosisme. Ces autres grades, par lesquels la Franc-Maçonnerie va s'agréger une partie du corpus symbolique occidental, seront l'une des formes d'expression privilégiées des courants ésotériques et illuministes du Siècle des Lumières. Dans la deuxième partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, le grade de Chevalier Rose-Croix va devenir l'un des plus estimés et des plus pratiqués de ces hauts grades.

Si l'on se fie à la transcription d'un document mis à jour par Gustave Bord, mais qui semble aujourd'hui disparu, la première attestation de l'existence du grade de Chevalier Rose-Croix remonterait au début de l'année 1757. Il s'agit

d'un diplôme maçonnique délivré au Frère Targe par la Loge des *Enfants de la Sagesse et Concorde* le 9 avril 1757. L'un des signataires, le Frère Itéguiemme, fait suivre son paraphe de ses qualités maçonniques : « *ex-maître, substitut A.S.P. Chev. de l'Orient et de Rose-Croix* »<sup>6</sup>. Le deuxième plus ancien témoignage de l'existence du grade est la fameuse lettre que les Maçons de Metz écrivent à ceux de Lyon en juin 1761. Ce précieux courrier<sup>7</sup> a pour objet l'information réciproque des dignitaires de l'Ordre sur les grades connus ou pratiqués dans les deux Orients. On y découvre que le dernier des 25 grades des Frères lyonnais est le « *Chevalier de l'Aigle, du Pélican, Ch<sup>er</sup> de St André ou maçon d'Herodon* », autre nom classique du Chevalier Rose-Croix. On doit noter que les Maçons de Metz ignorent tout de ce grade.

Les rituels maçonniques du XVIII<sup>e</sup> siècle datés sont extrêmement rares. Par chance pour ce qui est du grade de Rose-Croix, nous disposons de deux manuscrits portant des dates, 1763 et 1765, que nous n'avons aucune raison de mettre en doute. Les rituels qu'ils proposent sont d'ailleurs largement similaires, comme du reste l'ensemble des rituels de Rose-Croix qui peuvent être attribués aux années 1760-1770.

À la lecture de ces textes, la nature profondément chrétienne du grade apparaît clairement.

La cérémonie du Souverain Chapitre de Rose-Croix se déroule successivement en plusieurs lieux symboliques : « *Le premier appartement représente le mont Calvaire. Il sera tendu de noir et éclairé par 33 lumières.* »<sup>8</sup> ; « *Le 2<sup>e</sup> [appartement] représente le tombeau et l'instant de la Resurrection de J.C., il doit être orné le plus pompeusement possible. La tapisserie doit être éclatante, sans aucune figure*

3. Sur les débuts de la franc-maçonnerie spéculative voir : Roger Dachez, « Les origines de la Maçonnerie spéculative en Grande-Bretagne » I et II, *Renaissance Traditionnelle*, n° 77 (janvier 1989) et n° 83 (juillet 1990) ; et sur son implantation en France : Alain Bernheim, « Contribution à la connaissance de la genèse de la première Grande Loge de France – Première partie : les débuts de l'Ordre en France », *Cahier Villard de Honnecourt*, t. 10 (1974), réédité avec un complément dans *Travaux Villard de Honnecourt*, n° 17 (1988).
4. L'une des questions les plus importantes, et des plus débattues, est de savoir si ces autres grades viennent à l'origine de la première Maçonnerie spéculative britannique ou s'ils sont, dès leur début, une création française.
5. Dans la tradition britannique, ces trois premiers grades sont appelés « *craft* », d'où l'expression de « *grades du métier* » que l'on trouve dans certains textes français.

6. Gustave Bord, *La Franc-Maçonnerie en France des origines à 1815*, Paris, 1908, reprint Slatkine, Genève-Paris, 1985, p. 538.
7. Transcrit dans : Steel-Maret, *Archives Secrètes de la Franc-Maçonnerie*, reprint Slatkine, Genève-Paris, 1985, p. 72-78.
8. « Document : un rituel du grade de Rose-Croix daté de 1765 », *Renaissance Traditionnelle*, année 1971 (nos 5, 6 et 7) p. 73. Il s'agit de la transcription du manuscrit MS 23191, conservé dans le fonds de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris.

humaine [...] sur l'autel qui est bien décoré il y a une représentation de Jésus C. sortant du tombeau triomphant. »<sup>9</sup>

Les Travaux du Chapitre s'ouvrent à l'« instant où le voile du Temple se déchira, que les Ténèbres et la consternation se répandirent sur la terre, que la lumière s'obscurcit, que les outils de la Maçonnerie se brisèrent, que l'étoile flamboyante disparut, que la pierre cubique sua sang et eau et que la parole est perdue. »

Alors le Très Sage, tel est le titre du président, fait l'invitation suivante : « Mes frères puisque la Maçonnerie éprouve de telles disgrâces employons tous nos soins par des nouveaux travaux à retrouver la parole. »<sup>10</sup>

Le candidat au grade de Rose-Croix ne se voit pas proposer d'emblée de nouveaux secrets merveilleux. Il est simplement invité à se joindre aux efforts des Chevaliers désemparés. Ceux-ci partent en effet, pour chercher « par une loi nouvelle à retrouver cette parole »<sup>11</sup> qui rétablira l'ordre et l'harmonie du monde. Dans un premier temps, le candidat est invité à voyager, symboliquement, pendant 33 ans. Durant ces pérégrinations, il découvrira trois vertus, la Foi, l'Espérance et la Charité, qu'on lui présente comme les fondements nouveaux de l'Ordre, il est invité à « remarquer les beautés de cette nouvelle loi. »<sup>12</sup>

Rasséréné par ces premières découvertes encourageantes, le candidat est incité à poursuivre sa quête. Il est ensuite conduit « dans le lieu le plus ténébreux où la parole doit sortir triomphante. [Puis] le fruit de ses recherches [lui] procure la parole perdue. »<sup>13</sup> Cette parole se révèle être « I.N.R.I. ou Jésus de Nazareth Roi des Juifs »<sup>14</sup>, « le mot de passe est Emmanuel. »<sup>15</sup> Une fois la réception conduite à son terme, on ferme les travaux du Chapitre au « moment où la parole s'est retrouvée; que la pierre cubique s'est changée en rose mystique, que l'étoile flamboyante réparât

avec plus de splendeur ; que nos outils ont repris leurs formes, que la lumière est rendue avec plus d'éclat, que les ténèbres sont dispersées et que la nouvelle loi doit régner parmi nous et dans les travaux de la parfaite maçonnerie. »<sup>16</sup>

Suit alors une agape rituelle appelée « Cène »<sup>17</sup>. Autour d'une table recouverte d'un drap blanc, les Frères partagent le pain et le vin ; parfois on peut y ajouter un agneau rôti dont les restes seront brûlés. Il ne doit y avoir qu'un pain que l'on rompra et les Frères doivent tous boire le vin à la même coupe. Pour qu'aucun doute ne subsiste sur la nature de cette cérémonie, le rituel précise qu'elle est « une commémoration de la Pâque et de l'apparition de J.C. à ses disciples à Emaüs. »<sup>18</sup>

L'ensemble des cérémonies et l'appareil rituel du grade de Souverain Prince Rose-Croix sont donc faits « pour rendre allégoriquement ce qui s'est passé à la mort et à la résurrection de J.C. »<sup>19</sup>

Ainsi donc, « Le Parfait Maçon [...] est l'allégorie du rédempteur, c'est pourquoi l'on exige que tous les sujets soient chrétiens. Les autres [grades] peuvent être donnés à Gens qui connaissent l'ancien Temple; mais celui-ci ne peut être donné [qu'à ceux] qui sont soumis à la nouvelle loi. [...] La principale fête est le Jeudi Saint. »<sup>20</sup>

On ne s'étonnera donc pas que le rituel de Rose-Croix du marquis de Gages précise qu'« il prend le titre de Chevalier chrétien. »<sup>21</sup>

Le caractère profondément chrétien du Rose-Croix est d'autant plus essentiel que le grade se présente comme le dernier de l'Ordre, l'aboutissement, le *nec plus ultra* de la Maçonnerie. C'est le cas à Lyon en 1761. C'est ce qui ressort tant du manuscrit du marquis de Gages en 1763 que des quelques lettres de 1766 du comte de Clermont. Elles sont signées « Votre frère

9. Transcript. cit., R.T. 1971, p. 75-76.

10. Transcript. cit., R.T. 1971, p. 156.

11. Transcript. cit., R.T. 1971, p. 158.

12. Transcript. cit., R.T. 1971, p. 159.

13. Transcript. cit., R.T. 1971, p. 162.

14. Transcript. cit., R.T. 1971, p. 164.

15. Transcript. cit., R.T. 1971, p. 165.

16. Transcript. cit., R.T. 1971, p. 240.

17. Transcript. cit., R.T. 1971, p. 247.

18. Transcript. cit., R.T. 1971, p. 241.

19. Transcript. cit., R.T. 1971, p. 75.

20. Transcript. cit., R.T. 1971, p. 68.

21. BnF FM<sup>4</sup> 79, f<sup>o</sup> 101 verso.



■ 79 Tablier du grade de Rose-Croix, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Musée de la Franc-maçonnerie (coll. GODF).



■ 80 Tablier du grade de Rose-Croix, soie brodée, circa 1830.  
Musée de la Franc-maçonnerie (coll. GODF).

*Clermont, Rose Croix parfait Maçon.* »<sup>22</sup> Le Grand Maître de la franc-maçonnerie française y marque d'ailleurs son grand intérêt pour ce grade éminent. Il y félicite le Premier Surveillant de la Loge du marquis de Gages, son correspondant, qui a « *humilié un visiteur très respectable, de la Loge de la Maison du Roy, sur tous les grades qu'il possédait et lui a refusé le titre de Rose-Croix.* »

La nature chrétienne du grade de Rose-Croix a été soulignée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, en 1766, dans *L'Étoile Flamboyante*, le baron de Tschoudy écrit : « *le Rose-Croix proprement dit, ou Maçon d'Herodon, quoiqu'à tout prendre ce ne soit qu'une Maçonnerie renouvelée, ou le catholicisme mis en grade [...] Je tiens, et j'en suis sûr, qu'il doit sa naissance à des circonstances géminées, épineuses et*

*relatives à l'Art Royal, et qu'il a servi d'enveloppe en certains temps aux vraies allégories, aux principes de la société.* »<sup>23</sup>

Tschoudy revient sur ce point avec quelques précisions supplémentaires dans l'instruction secrète qu'il a composé pour les Maître Écossais de Saint-André d'Écosse : « *la Rose-Croix, autrement dite la Maçonnerie renouvelée, n'est autre chose que la Religion Catholique mise en grade, en cela plus auguste néanmoins, qu'il nous peint des objets plus vrais, plus sacrés, plus précieux ; et qu'en réunissant dans un seul et même groupe les mystères consolant de la Foi et les axiomes nécessaires au salut, il semble consacrer l'époque de ces temps de grace où nos ancêtres, fils ou neveux des premiers Maçons, Ouvriers du premier Temple, ouvrirent les yeux à la vérité, et renoncèrent au prestige de la loi ancienne*

22. F. Clément, *Contribution à l'Étude des Hauts-Grades de la Franc-Maçonnerie et particulièrement à l'Histoire du Rite Écossais Ancien et Accepté en Belgique*, Édition du Sup. : Cons. : de Belgique, Bruxelles, 1937 ; chap. III, les lettres du Grand Maître Clermont sont p. 34-42.

23. [Théodore de Tschoudy], *L'Étoile Flamboyante ou la société des Francs-Maçons considérée sous tous les aspects*, à l'Orient, Chez le Silence, [1766], p. 149.



■ 81 Tablier du grade de Rose-Croix, soie brodée, circa 1830.  
Musée de la Franc-maçonnerie (coll. GODF).



■ 82 Tablier du grade de Rose-Croix, soie brodée, circa 1850.  
Musée de la Franc-maçonnerie (coll. GODF).

*pour suivre les rites de la nouvelle, en embrassant le christianisme lors de la première Croisade. »<sup>24</sup>*

Au début des années 1780, le Grand Orient confie à une Chambre des Grades l'étude des hauts grades. Le 20 août 1782, les Frères en viennent à examiner le grade de Chevalier Rose-Croix : « *Le Rf.: Dejunquières a lu le grade intitulé le chev alier de l'aigle - Rose Croix. La chambre a estimé que ce grade a trop de Cérémonies conformes aux Cérémonies ecclésiastiques et qu'il ne pourra pas être conservé. Il a en conséquence été rejeté. »<sup>25</sup>*

En 1785, le Convent de Paris, organisé par *Les Philalèthes* pour débattre des origines et du but réel de la Maçonnerie,

est aussi l'occasion d'une réflexion sur la nature du grade de Rose-Croix : « *Dans le nombre des soit-disant hauts grades, il est deux presque généralement répandus, que l'on présente aux M.: comme le nec plus ultra : le chev.: K.: S.: ou Kados, ou du Temple, et le chev.: Prince Souverain de Rose-Croix et d'Hérédon. Les convoqués sont priés de donner des lumières sur la véritable origine de ces deux grades, et sur leur filiation. Le Rose-Croix, surtout, est remarquable par la réunion d'emblèmes hermétiques très-caractérisés, et son rapport avec une cérémonie essentielle de la liturgie luthérienne. [...] Plusieurs M.: instruits trouvent des rapports presque identiques entr e les usages génér alement adoptés de l'économie intérieure de la Société M.:, et ceux dont nous trouvons la trace dans les anciens ouvrages qui nous ont conservé les usages de la primitive Église. »<sup>26</sup>*

24. [Théodore de Tschoudy], *Écossois de Saint-André d'Écosse contenant le développement de l'Art Royal de la Franc-Maçonnerie, et le but direct, essentiel et primitif de son institution...*, à Paris, chez le Frère La Vérité, au Grand Globe Français, 1780, p. 67. Il s'agit de manuscrits de Tschoudy publiés par Labady près de 15 ans après la mort du baron.

25. *Registre de la Chambre des Grades*, BnF FM<sup>1</sup> 56, p<sup>o</sup> 27.

26. In : Charles Porset, *Les Philalèthes et les Convents de Paris*, Quatrième Circulaire, *proponenda* IV, mars 1785, p. 477-478.

Dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Rose-Croix s'imposera comme le grade terminal de la Maçonnerie. Après hésitation, l'équipe qui constituera le Grand Chapitre Général de France en fera l'aboutissement des quatre Ordres et le ralliement de la plupart des Chapitres au système adopté par le Grand Orient contribuera ainsi à conforter la position éminente du Rose-Croix.

Au Siècle des Lumières, la nature chrétienne du Rose-Croix semble universellement admise. Mais de quel christianisme s'agit-il ? Plusieurs rattachements sont évoqués. Le catholicisme mis en grade pour Tschoudy ? Une liturgie luthérienne pour *Les Philalèthes* ? À bien examiner la rituel du Rose-Croix, l'inspiration paraît plutôt calviniste. Les caractéristiques en sont en effet, la pratique par l'ensemble des Frères, de cérémonies ailleurs réservées au seul sacerdoce et l'insistance mise sur le caractère allégorique des dites cérémonies. Il est d'ailleurs remarquable et bien révélateur de l'époque que les Maçons adeptes du grade de Rose-Croix n'aient – semble-t-il – jamais été soumis à la vindicte des ministres du culte comme profanateurs des saints mystères de la religion<sup>27</sup> ! On doit aussi rappeler que les années 1760 ont vu s'épanouir d'autres systèmes maçonniques mettant en œuvre une thématique chrétienne comme *Les Écossais Trinitaires* de Pirlet. Mais dans ce dernier cas, le zèle mystico-religieux des Frères était tellement excessif que les contemporains y virent un blasphème. Ainsi un Frère notait sur la copie qu'il fit des rituels : « Ces 4 grades sont cependant de la dernière impudence, on y confond la Ste Trinité, les mystères de la religion... »<sup>28</sup> Il est

27. À une autre époque, le XVII<sup>e</sup> siècle, à propos d'une société bien différente, la Charbonnerie, l'évêque d'Auxerre, Nicolas Colbert, n'avait pas hésité à excommunier « sur ce qui a été démontré par notre procureur général qu'en plusieurs paroisses de notre diocèse il y a des forgerons charbonniers et fendeurs qui font des serments avec certaines cérémonies qui profanent ce qu'il y a de plus sacré dans nos plus saints et augustes mystères. » (ordonnance de 1663 citée par Daniel Lobreau, *Chers Frères et Bons Cousins, Franc-Maçonnerie et Sociétés Secrètes à Beaune et en Bourgogne (1760-1940)*, Lodi, Villeneuve-sur-Yonne, 1981, p. 146). Les cérémonies des charbonniers empruntent aussi, mais d'une manière différente, leur symbolique à la passion de Jésus-Christ.

vrai que lorsque l'on en venait à faire boire et manger au candidat de la manne symbolisant l'Eucharistie « dans un Crâne, qu'on avait la hardiesse de nommer le Crâne de J. Ch. », on quittait le mauvais goût pour entrer dans le sacrilège<sup>29</sup>. Ce type de rituels maçonniques témoigne d'aspirations mystiques exacerbées et pour tout dire un peu dérégées dans la Maçonnerie de cette période. Cette ambiance facilitera la diffusion du grade de Rose-Croix que son inspiration réformée protégeait de tels excès.

Si le rituel de Rose-Croix fixé par le Grand Chapitre Général et adopté par le Grand Orient est tout à fait fidèle aux usages de l'époque, on doit cependant noter sa sobriété pour ce qui est de la terminologie chrétienne. À la différence des rituels des années 1760-1770, le nom de Jésus-Christ n'est plus cité dans le rituel, ni littéralement, ni à travers des formules substituées comme « le fils du Grand Architecte ». Jésus n'apparaît qu'une seule fois dans l'explication de la Parole retrouvée du grade I.N.R.I. Certes cette Parole retrouvée donne la clef de la cérémonie, mais ces choix rédactionnels *a minima* témoignent au moins du souci d'éloigner les ressemblances trop directes avec « les cérémonies ecclésiastiques ». Il est aussi curieux de constater que le discours historique qui accompagne le rituel et qui est censé expliquer le grade, ne dit pas un mot du christianisme. On y dévoile la Maçonnerie comme la science des sages : « Ces connaissances diverses appartenrent nécessairement à un petit nombre d'individus, qui pendant bien des siècles s'en assurèrent la possession exclusive, en se servant d'un voile impénétrable ; c'est ce qui donna lieu à ces institutions célèbres dont les sabéens et les Bramees sont des restes sublimes. Les Mages, les Hiérophantes, les Druides furent autant de branches de ces mêmes initiés. »<sup>30</sup>

Les Chevaliers Rose-Croix sont présentés comme les héritiers d'une lignée d'initiés dont les maillons sont

28. René Désaguliers, « La Grande Loge de Paris dite de France, et les "autres" grades, de 1756 à 1766 » ; I. Les Écossais Trinitaires » ; *Renaissance Traditionnelle*, n° 86, avril 1991, p. 84.

29. René Désaguliers, *art. cit.*, p. 92.

30. René Désaguliers, *Régulateur des Chevaliers Maçons*, Discours historique du quatrième ordre.



aussi les Égyptiens, Zoroastre, Trismégiste, Moïse, Salomon, Pythagore, Platon et les Esséens (*sic*), mais de Jésus et de son enseignement il n'en n'est point question. D'ailleurs, le livre sacré présenté à la méditation des Frères, et sur lequel ils prêtent leur serment, n'est pas l'Évangile mais le Livre de la Sagesse de l'Ancien Testament<sup>31</sup>.

Un autre point qui annonce les développements ultérieurs, est l'idée que le grade de Rose-Croix voilerait un enseignement alchimique. On a vu que *Les Philalèthes* y distinguaient des « *emblèmes hermétiques* ». Mais c'est probablement le baron de Tschoudy qui est à l'origine de cette tradition d'interprétation qui connaîtra un grand succès à mesure que le christianisme du Rose-Croix sera contesté. En effet, si le titre du grade peut renvoyer à un contexte « philosophal », force est de constater qu'une lecture raisonnable des rituels anciens que nous avons cités ne laisse rien apparaître de tel<sup>32</sup>; or, Tschoudy confie : « *J'aimerais assez que la chose des Maçons fut effectivement la découverte du grand oeuvre : j'y trouve de grandes probabilités, et il est constant qu'en anatomisant plusieurs de ce que l'on appelle les grands grades, en écartant le mysticisme des uns, les entours fabuleux des autres, on les tournerait aisément à la spéculation physique, dont au fond ils semblent vouloir établir les principes ; un seul exemple le*

*prouve : les faux schismes de Rose-Croix, traités avec de l'appareil pieux, vague, lugubre et brillant, dont on les surcharge en certaines loges, n'offrent à l'esprit de celui que l'on initie, que l'action sainte, des mystères révévés que l'on peut avoir décrits en des livres que ce grade copie, pour ainsi dire, et ce n'est plus à beaucoup près le véritable Rose-Croix tel qu'il fut dans sa très ancienne origine ; cependant à qui voudrait le décomposer, en suivant exactement les mêmes surfaces, sous des analogies philosophiques, y trouverait infailliblement le grain fixe, si ce terme est permis des éléments de la science d'Hermès. »<sup>33</sup>*

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la lumière des Chevaliers Rose-Croix est donc clairement celle du Thabor. Mais cette lumière divine est confuse. Elle allait donner lieu à des tentatives d'interprétations diverses mais toujours marquées par le contexte dans lesquelles elles prendront corps.

## 2. La déchristianisation du Rose-Croix dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

Si elle semble aller de soi au XVIII<sup>e</sup> siècle, la nature chrétienne du grade de Rose-Croix donnera lieu à d'âpres débats durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Le paysage politico-religieux qui se construit dans le sillage de la Révolution et de l'Empire, puis sous la Restauration, rend de plus en plus difficile une lecture chrétienne du rituel. Peu à peu, les Frères vont se convaincre du contraire. Les aspects chrétiens que certains peuvent voir dans le Rose-Croix, ne sont que des éléments superficiels. Les vrais initiés vont au-delà des apparences. Ils savent que derrière des formes qui peuvent certes rappeler une cérémonie chrétienne, mais pas uniquement, c'est du processus éternel de la mort et de la renaissance, c'est de l'initiation universelle qu'il s'agit. Il faut dire que le terrain avait été préparé par le courant déiste anti-chrétien de l'extrême fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

31. *Régulateur des Chevaliers Maçons*, cahier de l'Architecte du quatrième Ordre.
32. Dans *Propos insolites sur le 18<sup>e</sup> degré du Rite Écossais Ancien Accepté*, le Chevalier Rose-Croix, André Doré voit dans le Rose-Croix originel un grade alchimique, qui par la suite, aurait évolué vers le rituel à connotation religieuse que nous étudions. À l'appui de cette thèse, il cite des éléments tout à fait convaincants. Mais en réalité, ceux-ci ne proviennent pas du rituel de Chevalier Rose-Croix dit de l'Aigle et du Pélican, mais d'un autre grade apparu à la même époque : le Chevalier Rose-Croix de l'Aigle Noir dit aussi Rose-Croix d'Allemagne. Nous sommes là en présence d'un phénomène classique dans la problématique des hauts grades du XVIII<sup>e</sup> siècle, celui d'intitulés proches, voire dans certains cas identiques, pour des grades différents. Le Chevalier Rose-Croix de l'Aigle Noir présente, sur une thématique d'Élu classique, un enseignement qui procède des sciences occultes. L'instruction emprunte largement à un texte dont on rencontre de nombreux manuscrits à partir de la Renaissance, *Les Clavicules de Salomon*. Il y eut des Chapitres de Chevaliers Rose-Croix de l'Aigle Noir à Metz, Marseille et Lyon.

33. [Théodore de Tschoudy], *L'Etoile Flamboyante...*, p. 245-246.



### A. La Croix à l'ombre du Soleil

L'œuvre de Dupuis, qui connut un grand succès, sera largement utilisée pour gommer tout caractère spécifiquement chrétien au rituel de Rose-Croix. Il faut dire que dans *l'Origine de tous les Cultes ou Religion Universelle*<sup>34</sup>, l'auteur cherchait à déchristianiser le christianisme lui-même. Il entendait ainsi « *rappeler la religion chrétienne à sa véritable origine, d'en faire valoir la filiation, de montrer les liens qui l'unit à toutes les autres [religions], et de prouver qu'elle est aussi renfermée dans le cercle de la religion universelle ou du culte rendu à la Nature, et au Soleil son principal agent.* »<sup>35</sup>

34. *Origine de tous les Cultes ou Religion Universelle* par Dupuis, Citoyen Français, à Paris, chez Agasse, l'an III de la République, une et indivisible.

La théorie de Dupuis est que toutes les religions ne sont en fait, sous des habits différents, qu'une seule et même religion universelle, une religion solaire de la nature dont les cultes et les fêtes sont rythmés par les phénomènes astronomiques. Pour cela, il met en œuvre une démarche comparatiste qui tend à montrer que tous les éléments du Christianisme sont empruntés aux autres religions de l'Antiquité et que l'ensemble obéit au schéma général de la religion universelle. En effet, « *La première base est l'existence d'un grand désordre introduit dans le Monde [...] l'incarnation du Christ n'est devenue*

35. Nous utilisons le texte de l'édition abrégée que Dupuis fera paraître chez le même éditeur en l'an VI (1797). Nos références renvoient à une réédition ultérieure : *Abrégé de l'Origine de tous les Cultes ou Religion Universelle* par Dupuis, Citoyen Français, nouvelle édition, Paris, Tenré, 1821, p. 410.

■ 84

Sautoir du grade de Rose-Croix,  
soie brodée, circa 1830.  
Musée de la Franc-maçonnerie (coll. GODF).



*nécessaire que parce qu'il fallait réparer le mal introduit dans l'Univers [...] Or cette chute du premier homme, ou cette supposition du double état de l'homme, d'abord créé par le bon principe, jouissant de tous les biens qu'il verse dans le Monde, et passant ensuite sous l'empire du mauvais principe, et à un état de malheur et de dégradation dont il n'a pu être tiré que par le principe du bien et de la lumière, est une fable cosmogonique [...] <sup>36</sup> Après avoir montré sur quelle base astronomique porte la fable de l'incarnation du Soleil au sein d'une vierge, sous le nom de Christ, nous allons examiner l'origine de celle qui le fait mourir, puis ressusciter à l'équinoxe du printemps, sous les formes de l'agneau pascal [...] <sup>37</sup>*

*C'est à l'équinoxe du printemps précisément que le Christ triomphe et qu'il répare les malheurs du genre humain, dans la fable sacerdotale des Chrétiens, appelée vie de Christ. C'est à cette époque annuelle que sont liées les fêtes qui ont pour objet la commémoration de ce grand événement, car la pâque des Chrétiens, comme celle des Juifs, est nécessairement fixée à la pleine lune de l'équinoxe de printemps, c'est-à-dire au moment de l'année où le Soleil franchit le fameux passage qui sépare l'empire du dieu de la Lumière de celui du prince des Ténèbres, et où reparait dans nos climats l'astre qui donne la lumière et la vie à toute la Nature [...] <sup>38</sup>*

*C'est surtout dans la religion de Mithra ou du dieu Soleil adoré sous ce nom par les Mages, que l'on trouve le*

36. *Abrégé de l'Origine...*, p. 294-295.

37. *Abrégé de l'Origine...*, p. 324.

38. *Abrégé de l'Origine...*, p. 332.

plus de ressemblance avec la mort et la résurrection de Christ et avec les mystères des Chrétiens.<sup>39</sup>

*Le nom d'agneau n'a été donné à Christ, et on ne l'a anciennement représenté sous cet emblème que parce que le Christ est le Soleil, et que le triomphe du Soleil arrive tous les ans sous le signe céleste de l'agneau, ou sous le signe qui était alors le premier des douze, et dans lequel l'équinoxe de printemps avait lieu [...] de même que les Chrétiens supposent que leur dieu Soleil Christ a été attaché au bois de la croix, les Phrygiens, adorateurs du soleil sous le nom d'Atys, les représentaient dans sa passion par un jeune homme lié à un arbre que l'on coupait en cérémonie. Au pied de l'arbre un agneau ou le Bélier équinoxial du printemps.* »<sup>40</sup>

L'*Origine de tous les cultes* rencontra les faveurs du public<sup>41</sup>. La version complète connut quatre éditions (1794, 1794, 1822 et 1834) et l'*Abrégé* sera imprimé près d'une dizaine de fois dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. D'autres « historiens des religions » comme Dulaure ou Lenoir poursuivront l'œuvre de Dupuis. Ainsi, dans son étude *Des Cultes qui ont précédé et amené l'idolâtrie*, Dulaure expose le cas de plusieurs divinités représentées sous la forme d'une croix et indique que les initiés aux mystères de Mithra faisaient le signe de croix<sup>42</sup>. Quant à Lenoir, il consacre aussi plusieurs pages

à montrer que la croix est un symbole très ancien qui n'a rien de spécifiquement chrétien<sup>43</sup>.

Ces théories rencontrèrent un grand succès en Maçonnerie. Dès 1806, Chéreau nous propose une interprétation « philosophique » des symboles du grade de Souverain Prince Rose-Croix. Interprétation qui, sans hostilité apparente, mais avec beaucoup d'efficacité, contribue à en atténuer, voire à en nier le caractère chrétien<sup>44</sup>. Ainsi

43. *Hiéroglyphes*, Lenoir, t. 2.

44. Mais les interprétations inspirées de Dupuis vont néanmoins susciter quelques réticences comme celles du Frère Chevalier Bergeyron-Madier, un survivant de la Maçonnerie des Lumières, qui prend la plume en 1809 pour exposer la vraie doctrine sur le Rose-Croix, et celle-ci est : « diamétralement opposée aux principes sophistiqués autant que sacrilèges qui naguère ont été publiés, sous un titre philosophique, par un vieux Maçon. » *Chev. du Pélican et de l'Aigle ou S.:P.:R.:+., Discours historique dédié au Souv.: Chap.: de l'Âge d'Or*, Vallée de Paris par le Frère Chevalier Bergeyron-Madier, Poulet, Paris, l'An de N.:S.:. 1809, introduction, p. ix. L'ouvrage « publié sous un titre philosophique » est probablement celui de Chéreau.

Pour l'animateur du Souverain Chapitre de l'Âge d'Or, le grade est « Religieux, Noble et Militaire ». En effet, le Rose-Croix : « est religieux ; tous ses symboles, toutes ses figures, ses mots, ses rites, vous attestent un culte et un dogme universellement reçus ; et à cet égard, si ce que ce grade nous représente n'était pas religieux, il faudrait le rejeter loin de nous, comme la source de l'impiété la plus sacrilège » (p. 55).

La théorie développée par Bergeyron-Madier est la suivante : la Maçonnerie s'est formée aux premiers siècles de notre ère parmi les Chrétiens restés au milieu des Juifs à Jérusalem et en Palestine. Le triomphe de l'Islam au VII<sup>e</sup> siècle, rendit encore plus nécessaire la confrérie secrète. Au XI<sup>e</sup> siècle, elle développa une action hospitalière importante vis-à-vis des pèlerins. Les Chevaliers croisés rejoignirent donc les rangs de la Maçonnerie après la reconquête de la Terre Sainte, et c'est pourquoi les grands Ordres de Chevalerie fondés à cette époque, Templiers et Chevaliers de Malte, lui empruntent tant de leurs usages. Après la défaite des Chrétiens en Palestine, c'est eux qui amenèrent la Maçonnerie en Europe et plus particulièrement en Écosse.

À l'origine, en Palestine dans ces siècles reculés, le Chapitre des Souverains Princes de Rose-Croix était la « *Loge interne* » qui dirigeait la Maçonnerie.

Ces informations curieuses mais précises, Bergeyron-Madier dit les tenir des Frères qui l'initiaient au grade de Rose-Croix à Montpellier en 1784, et plus particulièrement du Frère Théodore de Lacroix, religieux Récollet. Celui-ci ayant fait une partie de sa carrière ecclésiastique en Terre Sainte, assurait y avoir vu de ses yeux des manuscrits relatant ces faits « tracés en langue syriaque sur des écorces d'arbres, [qui] sont encore conservés dans la grande Loge existante encore dans le monastère de Canonbin, sur le Mont-Liban, en Palestine. » (p. 8-9)

39. *Abrégé de l'Origine...*, p. 336.

40. *Abrégé de l'Origine...*, p. 348.

41. Il est curieux de constater que l'impact de Dupuis ira bien au-delà du courant déiste rationaliste dont il se voulait le théoricien. Par le nombre de documents considérable qu'il cite et par sa position somme toute favorable aux cultes de l'Antiquité, il sera utilisé comme source par les auteurs les plus divers. Ainsi on découvre la note suivante dans *La Science Cabalistique* de Lenain (Amiens, 1823, p. 2 de l'Avertissement non paginé) : « Ceux qui désirent connaître l'explication mystique des fables des Anciens et les mystères de toutes les Religions, doivent avoir recours à l'Origine de tous les Cultes, par Dupuis. Si l'on s'applique à la lecture de cet ouvrage, on parviendra sans peine à découvrir tous les mystères secrets des sciences occultes, quoique cependant, je ne partage pas, sous les autres rapports, les systèmes de Dupuis. »

42. J.A. Dulaure, *Des Cultes qui ont précédé et amené l'idolâtrie...*, Paris, Fournier Frères, 1805 ; pp. 392, 393, 474.

la « *croix [est] composée de douze équerres égaux, qui représentent les douze signes du Zodiaque, ou les douze mois de l'année solaire; une moitié en montant depuis Janvier jusqu'à la fin de Juin, indique la progression des jours, et l'autre moitié depuis Juillet, jusqu'à la fin de décembre, la déclinaison du Soleil. Cette croix marque essentiellement la ligne du méridien, du midi au nord, et nous indique en même temps la forte chaleur de l'été, en opposition aux glaces de l'hiver. Une ligne horizontale traverse le monde entier, de l'orient à l'occident, et nous démontre l'égalité des jours et des nuits dans la zone qu'elle divise; cette ligne se nomme l'équateur. En parcourant des yeux de l'imagination les quatre parties du globe, nous découvrirons dans cette croix...* »

Les quatre éléments, les quatre saisons, les quatre âges de la vie de l'homme... La croix devient un grand hiéroglyphe du rythme de la Nature. Par ailleurs, Chéreau nous révèle que « *Les quatre lettres du mot des Chevaliers Rose +, I.N.R.I. n'ont pas toujours été prises pour l'emblème de Jésus-Christ : ces quatre lettres mystérieuses étaient connues longtemps avant sa naissance, par les anciens philosophes payens qui avaient arraché les grands secrets à la nature, ils avaient appris qu'elle se renouvelait à son propre foyer.* »<sup>45</sup>

On reconnaît la formule d'*Ignis Natura Renovatur Integra* qui fera florir au XIX<sup>e</sup> siècle.

Faisant référence au commentaire de *L'Étoile Flamboyante* la revue *Hermès ou Archives Maçonnes*, dont le rédacteur en chef est le Frère Ragon, explique, en 1819, dans un *Essai sur la Maçonnerie* que « *Ceux qui ont voulu voir la religion catholique dans ce G.°, n'ont avancé qu'une ineptie; car, si le R.° +.° n'était que cette religion mise en gr.°, à quoi bon le silence pour conserver un secret qui n'en est un pour personne?* »<sup>46</sup>

En 1812, le manuscrit Noël représente l'une des dernières spéculations théosophiques chrétiennes sur le Rose-Croix (BN FM Atlas Iconogr 2, François-Nicolas Noël, *L'Alchimie du Maçon.*)

45. Antoine-Guillaume Chéreau, *Explication de la Croix philosophique suivi de Explication de la Pierre Cubique*, 1806 [Gutenberg Reprint, 1981], p. 11.
46. *Hermès ou Archives Maçonnes*, par une société de Frères M., Bailleul, Paris, 5819; t. II, p. 9.

En 1823, Chemin-Dupontès, l'ancien zélateur de la Théophilanthropie devenu Maçon important du Grand Orient écrivait dans son *Mémoire sur l'Écossisme* : « *Ce gr.° [de Rose-Croix] est celui de tous qui nous paraît le plus difficile à être mis en harmonie avec l'esprit de l'institution. Suivant certains auteurs, on ne doit le considérer que comme historique [...] Suivant d'autres, ce grade, tout chrétien [...] est par cela seul, essentiellement mauvais, puisqu'il est en contradiction avec les principes de la maçonnerie, dont le mérite particulier [...] est de réunir, malgré la diversité des cultes et des opinions, les hommes que tant de causes divisent dans le monde.* »<sup>47</sup>

Pour tourner cette importante difficulté, Chemin-Dupontès est donc conduit à suggérer une lecture du grade de Rose-Croix qui fasse abstraction de toutes les connotations chrétiennes du rituel. Ainsi il propose de n'y voir que « *des allégories justes et raisonnables. Par exemple, les ténèbres qui se répandent sur la terre, et auxquelles succède une lumière éclatante, la parole perdue et retrouvée, la douleur et le découragement remplacés par l'allégresse et l'activité dans les travaux, peuvent figurer très naturellement le triomphe du génie du bien sur celui du mal, le passage de l'ignorance au savoir, de l'oppression à un état meilleur. L'alliance bizarre de la rose et de la croix est un emblème très significatif du mélange des plaisirs et des peines de la vie. Enfin la Cène qui termine les travaux est une image touchante de la bienveillance et de la fraternité qui doivent unir les maçons.* »<sup>48</sup>

Parodie pour les chrétiens, parjure pour les israélites, en 1825 il revient encore sur les difficultés que pose le grade de Rose-Croix pour une Maçonnerie qui se veut avant tout un système de morale universelle. Inversement, il estime scandaleuse la question de savoir si un israélite peut être reçu à ce grade : « *Si une pareille décision était fondée, il en résulterait la nécessité indispensable de rayer ce grade de nos rituels. Mais elle est aussi absurde*

47. *Mémoire sur l'Écossisme* par le F.° Chemin-Dupontès, Paris, chez l'auteur, 1823; p. 361-362.
48. *Mémoire sur l'Écossisme...*; p. 364.

qu'injuste. »<sup>49</sup> En effet, « *les maçons, qui n'ont pas l'intention de faire de parodies, peuvent voir dans le calvaire du premier appartement, et dans la résurrection du second, des emblèmes astronomiques et moraux. Chez toutes les nations de l'antiquité, une grande victime a représenté allégoriquement la mort apparente de l'astre bienfaiteur; et son éclat renaissant; le génie du mal, vainqueur un moment, et vaincu à son tour par le génie du bien; l'ignorance et l'erreur paraissant étouffer la vérité, qui finit par sortir de cette lutte, plus brillante et plus connue.* »<sup>50</sup>

Ces interprétations sont directement empruntées à Dupuis, presque jusque dans leur formulation même. De même, enchaîne-t-il en continuant son analyse du symbolisme du Rose-Croix, « *la croix, que du reste on retrouve dans les anciens mystères, et qui a été consacrée en Chine, dans des temps fort reculés, à l'adoration du Très Haut, était un symbole de l'Univers. La ligne horizontale, placée dans le milieu, comme aujourd'hui encore dans la croix grecque, représente l'équateur, et la ligne verticale, le méridien. De là, les quatre points cardinaux; de là les quatre saisons [... la croix est aussi formée] avec douze équerres, qui représentent les douze temples du soleil, ou les douze signes du zodiaque...* »<sup>51</sup>

Et Chemin-Dupontès reprend les interprétations déjà proposées, vingt années auparavant, par Chéreau. Cela montre d'ailleurs que ce type d'analyses remonte en fait, au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle. INRI signifie bien sûr *Igné natura renovatur integra* mais aussi *Indefesso Nisu Repellamus Ignorantiam*, « chassons l'ignorance par des efforts infatigables ». Quant au triptyque Foi-Espérance-Charité, il indique « *des sentiments et des vertus sans lesquels on ne ferait aucun progrès dans la route du bien, on ne tenterait aucune amélioration, on ne serait qu'un être passif inutile à soi et aux autres. La première colonne est celle de la foi, non cette foi av eugle et superstitieuse, qui rejette tout examen, mais cette conviction intime des vérités*

*éternelles, qui nous attache à tout ce qui est beau [...]* La seconde colonne est celle de l'espérance, qui anime le courage pour travailler au bien de l'humanité [...]

*La troisième est celle de la Charité, qui embrasse dans son activité brûlante, le genre humain tout entier [...]* La loi nouvelle est substituée à l'ancienne, qui s'était surchargée de croyances et de pratiques superstitieuses [...]

Si les explications du grade avancées par Chemin-Dupontès visent à nier le caractère chrétien au Rose-Croix, il ne faut pas commettre d'anachronisme; son rationalisme s'accompagne d'un déisme fervent : « *Dieu a placé [l'espérance] dans nos âmes pour nous consoler et nous soutenir dans nos peines, et qui est encore recommandée par un des signes du grade, par lequel nous élevons les yeux et la pensée vers la puissance souveraine, pour fortifier notre âme, pour nous soumettre à ses décrets, pour échauffer notre zèle.* »<sup>52</sup>

Naturalisme et déisme, en fait Chemin-Dupontès est resté fidèle à la Théophilanthropie de sa jeunesse.

C'est dans un Atelier prestigieux des années 1820-1830, la Loge Capitulaire et Aréopagite *Les Trinosophes*, qu'eurent lieu les débats et les recherches qui devaient aboutir aux publications de Jean-Marie Ragon. Ainsi le célèbre *Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes* fut d'abord un cycle de conférences prononcées par Ragon dès 1818<sup>54</sup>. Le *Cours*, qui sera

49. Chemin-Dupontès, *Encyclopédie Maçonnique*, t. IV, Paris, 1825, p. 151.

50. Chemin-Dupontès, *Encyclopédie...*, t. IV, Paris, 1825, p. 152.

51. Chemin-Dupontès, *Encyclopédie...*, t. IV, Paris, 1825, p. 148-149.

52. Chemin-Dupontès, *Encyclopédie...*, p. 152-154. Il ne faut pas néanmoins surestimer l'intérêt de Chemin-Dupontès pour la symbolique, fut-elle solaire en effet; celui-ci nous précise lui-même que l'on pourrait : « *citer beaucoup d'autres applications qui prouveraient combien le système des interprétations est fécond et facile [...]* mais ces interprétations physiques ont peu d'intérêt aujourd'hui, et nous ne devons nous occuper que des leçons morales qui nous sont fournies par nos emblèmes. » (p. 150).

53. Chemin-Dupontès, *Encyclopédie...*, p. 154.

54. J.M. Ragon, *Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes*, Berlandier, Paris, 1841. L'avertissement nous informe que ce « *Cours interprétatif des initiations anciennes et modernes eut lieu chez les Trinosophes pendant les années entre 5818 et 5838 par le Frère. Ragon, 33<sup>e</sup>, leur Vénérable fondateur.* » *L'Hermès ou Archives Maçonniques* (t. I, livraison de 5818, p. 60-61) se fait l'écho du Cours professé au sein des *Trinosophes* et nous apprend que « *le samedi 28<sup>e</sup> jour du 9<sup>e</sup> mois (28 novembre 1818), la leçon du Cours a traité du 4<sup>e</sup>. Ordre du Régime français, correspondant au 18<sup>e</sup> de l'Écossisme.* »



■ 85

Sautoir du grade de Rose-Croix du Prince Pierre Bonaparte,  
soie brodée, *circa* 1850.

Musée de la Franc-maçonnerie (coll. GODF).

l'un des classiques de la littérature maçonnique dans les deux premiers tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, reprend directement, en les appliquant aux symboles maçonniques, les arguments développés par Dupuis, Dulaure et Lenoir. Ainsi lit-on dans la partie consacrée à l'enseignement du grade de Rose-Croix : « *Le philosophe ne voit dans les emblèmes religieux qu'une peinture sublime des phénomènes que présente le ciel.* »<sup>55</sup>

Ainsi, reprenant Lenoir, il explique : « *La croix est de toute antiquité. Elle était, chez les anciens, un symbole de la jonction cruciale que forme l'écliptique avec l'équateur [...] La croix, devenue objet d'adoration, n'était, pour les initiés qu'une image des équinoxes [...] Tout le monde sait que le symbole que portaient les premiers chrétiens était l'agneau. Cet emblème représentait le dieu du printemps ou le soleil, lorsqu'à son passage dans le signe du Bélier, il devient l'agneau réparateur des malheurs du monde, c'est-à-dire qu'il vient effacer le mal introduit sur la terre pendant l'hiver.* »<sup>56</sup>

Les gloses extrapolées de Dupuis, et appliquées au grade de Rose-Croix par les théoriciens de la Maçonnerie de l'époque que furent Chemin-Dupontès et Ragon, connurent un grand succès dans les Chapitres. Ainsi, par exemple, on les retrouve exposées très fidèlement par un dignitaire important, peu suspect d'esprit subversif, le comte Muraire. Lors de l'installation du Chapitre Rose-Croix *Les Trinitaires*, en 1831, le Lieutenant Grand Commandeur du Suprême Conseil Écossais se laisse aller à quelques propos sur les mystères et les symboles du 18<sup>e</sup> degré : « *Ces symboles annoncent le triomphe de la lumière sur les ténèbres, ils annoncent le retour du soleil qui, franchissant la ligne équinoxiale, et reparaissant dans le signe céleste de l'agneau, ramène avec lui la fécondité de la vie, rétablit l'harmonie dans toutes les parties de la création et ravive dans tous les cœurs la foi, l'espérance et la charité, dont les six mois du règne du mauvais génie semblaient avoir éteint le sentiment et étouffé le germe. En un seul mot, Chevaliers, les symboles disent, révèlent, proclament, la grande, l'étonnante*

*merveille de la résurrection de la nature [...]. Le symbole de la rose renaissante sur la croix, n'est-il pas l'emblème visible du triomphe de la vie sur la mort? [...] Cet aphorisme Igne natura renovatur integra, texte de quatre lettres composant le mot sacré du 18<sup>e</sup> degré, ne dévoile-t-il pas à vos esprits le sens mystique de ces hiér oglyphes religieux? [...] Ainsi lorsque nous instituons un Souv. Chap. du 18<sup>e</sup> degré, c'est un temple d'une architecture plus majestueuse que nous consacrons à l'auteur de la nature, c'est un nouvel autel que nous élevons à la vérité : car la vérité, c'est la nature.* »<sup>57</sup>

On pourrait multiplier les citations. Voici par exemple le discours fait par le Frère Lambry lors de la Réception aux quatre Ordres des Frères polonais Wiercinsky et Koriscky dans le Chapitre *Les Amis de la Vérité*, Vallée de Metz. Précisons qu'il s'agit du Frère abbé Koriscky et que celui-ci est donc prêtre et aumônier « au 5<sup>e</sup> léger ». Voici « *les explications du dernier grade que vous venez de recevoir, celui de Rose-Croix. L'alliance de la Rose et de la Croix signifie le mélange des plaisirs et des peines de la vie. Cet emblème amène naturellement à faire toutes les réflexions philosophiques qui en découlent. Le mot sacré INRI donne pour chaque initiale la signification suiv ante Indefesso (Par d'infatigables) nisu (efforts) repellamus (repoussons) ignorantiam (l'ignorance). La cène est l'image touchante de la bienveillance, de la fraternité qui doivent unir les Maçons, et de l'égalité qui doit régner entre eux...* »<sup>58</sup>

Mais, quelques pertinentes qu'aient été les analyses de Dupuis et de ses disciples pour gommer le christianisme du grade de Rose-Croix, des Maçons éminents admettaient que pour que ces interprétations fussent crédibles et n'apparaissent pas trop forcées, on pouvait difficilement conserver les rituels fixés au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi Chemin-Dupontès s'étonne même que « *des cérémonies*

55. J.M. Ragon, *Cours...*, p. 292.

56. J.M. Ragon, *Cours...*, p. 306.

57. Discours d'installation du Souverain Chapitre *Les Trinitaires* par le comte Muraire, Lieutenant Grand Commandeur, publié dans *L'Abeille Maçonnique*, III<sup>e</sup> année, n° 111, 12 décembre 1831, p. 2-3.

58. Souverain Chapitre des *Amis de la Vérité*, Vallée de Metz; *Instruction donnée par le F.:. Orat.:. à deux frères polonais sur leur réception aux quatre ordres*, 5832.



qui sont vraiment nuisibles à la maçonnerie. aient été scrupuleusement conservées. »<sup>59</sup> Pour que ces interprétations plus conformes à l'universalisme de l'initiation maçonnique gagnent en vraisemblance, « ce gr.: exige de grandes réformes. »<sup>60</sup> Ce projet de Chemin-Dupontès va occuper tous les amateurs de hauts grades du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, alors que le standard restait le *Régulateur des Chevaliers Maçons*, un tiers des Chapitres optèrent progressivement pour le rituel conçu par Nicolas Des Étangs au milieu des années 1820. « Tout en conservant, dans le système qu'il adopta, les dogmes, les fictions et les symboles reconnus, il les présenta sous une forme nouvelle plus en rapport avec notre époque. »<sup>61</sup> Rédigé par l'un des successeurs de Ragon à la tête des *Trinosophes*, ce texte gomme naturellement les connotations chrétiennes pour y substituer des sermons moralisateurs et quelques gloses inspirées de Dupuis. Il légitime cette évolution du rituel par le fait que la Maçonnerie devant être universelle, « le véritable lien des peuples » selon sa propre expression, elle ne saurait mettre en œuvre des symboles liés exclusivement à l'une ou l'autre des religions qui divisent les hommes. Le mot sacré *INRI* n'est plus découvert par le candidat lors d'un dialogue mais remis dans une boîte scellée que celui-ci ouvre; sa signification est bien sûr *igne natura renovatur integra*. C'est dans le même esprit que Ragon publiera sous le Second Empire un *Nouveau Rituel de Rose-Croix ou Rose + philosophique Parfait Maître*<sup>62</sup>. Bien qu'il n'ait été imprimé que vers 1860, il

est d'ailleurs probable que ce texte fut aussi conçu dans les années 1820-1830, époque de la pleine activité maçonnique de Ragon. Ce rituel paraît plus intéressant que celui de Des Étangs. Moins moralisateur, il essaie de conserver une forme plus fidèle à l'ancien Rose-Croix tout en y inscrivant des interprétations empruntées à « la Science » et à Dupuis; le résultat est des plus curieux<sup>63</sup>.

Mais, si pour les dirigeants et les principaux animateurs de la Maçonnerie de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle – qu'on nous pardonne l'expression – la messe était dite, on devait gommer toute dimension religieuse dans le grade de Rose-Croix; il n'en était pas de même dans tous les Chapitres de province. Ainsi en 1848 le Bulletin du Grand Orient nous apprend qu'« un Maçon possédant les trois premiers Grades Capitulaires, avait demandé au Chap.: dont il était memb.: d'être admis à recevoir le quatrième; mais ce Maç.: étant israélite, le Chap.: avait cru devoir ajourner sa demande et en référer au G.: O.: »<sup>64</sup>

il est à espérer que cet essai, qui peut être modifié et dont le teneur est toute philosophique et maçonnique, obtienne les suffrages des ff.: éclairés. » Par ces remarques, Ragon nous apprend donc qu'en 1860 l'« Ancien Rose-Croix français » comme il l'appelle, c'est-à-dire le rituel du Régulateur, apparaissait encore comme une référence. J.M. Ragon, *Franco-Maçonnerie, Ordre Chapitre, Nouveau Grade de Rose-Croix*, Paris, Collignon, [s.d., circa 1860], p. 59-60.

59. *Mémoire sur l'Écosisme...*, p. 364-365.

60. *Mémoire sur l'Écosisme...*, p. 364.

61. *Notice sur la vie civile et maçonnique de N.C. Des Étangs* par le Frère D. Pillot, p. XIV, dans *Oeuvres Maçonniques* de N.C. Des Étangs, Paris, Berlandier, 1848. Son biographe nous apprend que Des Étangs aurait eu l'idée de la réécriture de rituels dès 1813 mais il ne la mena à bien que vers 1825.

62. Ragon légitime ainsi le nouveau rituel qu'il propose : « Beaucoup de chefs de Chapitres, désapprouvant depuis longtemps, la mise en scène d'un acte important du christianisme où le fils de Marie n'est que la double d'Hiram, ont désiré qu'il fut substitué un nouveau rituel à l'ancien qui n'est en réalité, qu'une profanation et une anomalie étrange en Maçonnerie, qui respecte les religions et s'en interdit formellement toute discussion. Le grade de R.: -C.: étant passé dans les moeurs des Maçons,

63. Au dialogue classique qui sert à redécouvrir la Parole perdue « D. : Mon frère, d'où venez-vous? / R. : De la Judée. / D. : Par quelle ville avez-vous passé? / R. : Par Nazareth. / D. : Qui vous a conduit? / R. : Raphaël. / D. : De quelle tribu êtes-vous? / R. : De Juda. / D. : Donnez-moi les lettres initiales de ces quatre mots? / R. : I.N.R.I. / D. : Que signifient-elles ensemble? / R. : Jésus de Nazareth Roi des Juifs. », Ragon substitue le dialogue suivant : « D. : Mon frère, d'où avez-vous tiré le plus de connaissances? / R. : De l'Inde. / D. : Qui vous a le mieux guidé? / R. : La Nature. / D. : Qu'a-t-elle produit en vous? / R. : Ma régénération. / D. : Qu'avez-vous eu à combattre? / R. : Mon ignorance. / D. : Auriez-vous remarqué, dans les aphorismes des anciens philosophes, quelques vérités relatives à ce grade et à l'objet de nos recherches? / R. : Peut-être, cette vérité entre autres, m'a toujours frappé : Par l'ignition (le feu), la Nature se Régénère Intégralement. / Le T.: S.: joyeusement : Nous y sommes igne natura renovatur integra [...] La Parole est retrouvée. » Ragon, *op. cit.*, p. 69.

64. *Bulletin du G.: O.: de France*, 4<sup>e</sup> année, n° 20, mars 1849, p. 280. Dans la rubrique Chambre du Suprême Conseil des Rites, les éléments sont présentés de la manière suivante : « Une importante question, puisqu'elle se rattache à la liberté de conscience et à la tolérance

### B. *Le retour d'un initié démocrate-socialiste : Jésus*

Derrière l'unanimité apparente dont bénéficient les théories de Dupuis mises en musique maçonnique par Chemin-Dupontès et Ragon, le christianisme allait bientôt réapparaître dans les débats autour du Rose-Croix. Mais le retour de Jésus dans le grade chapitral prendra une forme nouvelle profondément marquée par le romantisme. La voici exposée par le Frère Quantin, Maçon actif du Grand Orient et auteur de diverses publications maçonniques. « *Nous aurions pu tout d'abord opposer une fin de non-recevoir, nier le christianisme du Rose-Croix, en expliquer les cérémonies à la manière de Volney, de Dulaure et de Dupuis, manière adoptée par beaucoup de présidents et d'orateurs de Chapitres; nous aurions pu donner comme eux une explication philosophique ou scientifique aux quatre lettres du mot sacré de ce grade, mais nous aurions dû nous rendre à l'évidence : le R.C. est un grade chrétien. Il y a mieux : nous avons de vieux cahiers ou rituels où il est dit qu'il faudra pour recevoir cet ordre faire preuve d'orthodoxie catholique. Encore aujourd'hui en Suisse, il ne se confère qu'à des chrétiens. C'est le Grand Orient de France qui vers la fin du dernier siècle rédigea les 7 degrés du Rite Français tels que nous les avons aujourd'hui, les imprégnant d'une couleur moins exclusive... Le grade de R.C. est donc un grade chrétien et la question subsiste. Tous*

*religieuse, vient d'être décidée par cette Ch. dans les circonstances suivantes. [Là se situe l'extrait que nous citons, puis :] Saisie en même temps d'une protestation de la part de ce Frère, la Chambre du Suprême Conseil avait nommé un rapporteur, et, à la suite du travail présenté par ce dernier, elle a décidé que le Chapitre dont il s'agit devait conférer le grade demandé. ¶ La Chambre a particulièrement motivé sa décision sur ce que la Maçonnerie est une institution cosmopolite, universelle, ayant pour but de rapprocher tous les hommes, de les unir par les liens de l'estime, de la fraternité et de l'amitié, comme aussi afin de détruire tous les obstacles, toutes les barrières de castes et de religion qui les divisent. ¶ La Chambre a également pensé qu'on ne devait point demander à un Frère, dans le temple de la fraternité, quelle était sa religion ; que s'il était studieux et désirait s'instruire, on ne pouvait lui fermer l'accès des degrés supérieurs, et que les hauts Grades devaient être une récompense du zèle et du dévouement à l'institution. »*

*les hommes sont appelés dans le temple maç. : a-t-on dit pour y resserrer les liens d'une sainte fraternité. Répondraient-ils à votre appel si vous leur proposiez des symboles antipathiques? Non sans doute, et le noble but où tend notre Institution, si peu comprise, serait manqué s'il en était ainsi... Débarrassons-nous d'un obstacle. Presque toutes les sectes chrétiennes reconnaissent dans le Christ deux natures : la nature humaine et la nature divine; nous ne le considérons que sur le premier de ces deux aspects, ce qui nous est licitement permis sans blesser la croyance de personne... Donc, qui que vous soyez, Juifs, Chrétiens, Musulmans, simple philosophe, ralliez-vous sous l'étendard de la Croix, car c'est aussi l'étendard de la liberté, de l'égalité, et de la régénération sociale par la force de l'exemple et par la puissance de la parole. »<sup>65</sup>*

Ce texte est passionnant. Tout d'abord, il confirme l'audience dans les Chapitres des interprétations qui nient le christianisme du Rose-Croix. Mais surtout, il esquisse une autre interprétation du grade. Le Rose-Croix relève du christianisme certes, mais du christianisme primitif. Et le christianisme primitif a une caractéristique : il s'oppose presque en tout à son héritier dévoyé et infidèle, la superstition romaine. Cette thématique qui rappelle *La Bible de la Liberté* d'Eliphaz Lévy annonce le messianisme quarante-huitard et la démocratie socialiste idéaliste de la Seconde République.

Quantin défendait d'ailleurs ces idées depuis au moins 1830, date à laquelle on les trouve exposées dans son journal *L'Abeille Maçonnique*<sup>66</sup>. De façon très cohérente, il sera, d'un point de vue religieux, l'un des défenseurs de

65. Ce texte important a été découvert par André Combes dans les archives du Chapitre *Les Rigides Observateurs* (BnF FM<sup>3</sup> 140) et cité dans : « Joseph Quantin et les Rigides Observateurs : un franc-maçon, une Loge sous la monarchie libérale », *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, n° 32, 1984, p. 53-54. Il s'agit d'une conférence ayant pour titre : « La Maçonnerie est-elle blâmable d'avoir admis parmi ses grades celui de Rose-Croix? » et prononcée le 19 février 1841.

66. Voir les articles de *L'Abeille Maçonnique* : « De l'Église Française et de l'abbé Chatel » (28 mars 1831, n° 94), « L'abbé Chatel évêque consacré par le Grand Orient » (18 juillet 1831, n° 110). Ce dernier article, très intéressant, est consacré à répondre à l'attaque lancée par le journal « *Catholico-Bourboniste* », dixit Quantin, *La Quotidienne*.

l'abbé Chatel et de son éphémère Église Catholique Française. C'est d'ailleurs dans le sillage des Trois Glorieuses que s'esquisseront les premières mises en perspective du grade de Rose-Croix et du christianisme primitif. Apparu à l'ombre des milieux maçonniques de l'Ordre du Néo-Temple de Fabr -Palaprat dans les années 1815-1820, le christianisme primitif resta confiné dans ces cénacles jusqu'en 1830 où la nouvelle liberté des cultes lui permit d'apparaître au grand jour. Pour l' glise johannite des chrétiens primitifs, gardienne du *L viticon*, un cinquième  vangile, le Christ avait été un philosophe et un initié philanthrope. S'il fut appelé Fils de Dieu, c'est parce qu'il était « doué d'un génie tout divin ». «  lev  à l' cole d'Alexandrie, il sut, quoique enfant, parvenir à tous les degrés de l'initiation égyptienne. »<sup>67</sup>

Il est significatif que l'un des dignitaires du Grand Orient, le docteur Vassal, applique en détail la grille d'interprétation du christianisme primitif au grade de Rose-Croix. En effet, à titre personnel, il est tout à fait convaincu par les théories de Dupuis qu'il expose par ailleurs. Comme pour les textes de Des étangs ou de Ragon, il est très probable que le *Cours complet de Maçonnerie ou Histoire Générale de l'Initiation* fut élaboré en Loge par son auteur bien avant sa publication en 1832 dans l'ambiance de liberté reconquise. On imagine en effet que les développements sur le christianisme primitif n'auraient probablement pas été appréciés par les pouvoirs publics sous Charles X.

Pour l'animateur de la Loge ar opagite *Les Sept  cossais Réunis*, c'est une erreur d'appliquer un système à l'ensemble de la Maçonnerie. Si Lenoir a raison de retrouver dans la Maçonnerie des éléments issus de la religion des anciens  gyptiens, il a tort de voir dans tous ses grades la continuation des mystères d'Égypte. Le problème de ces interprétations est que ce « sont le produit de systèmes établis d'avance, auxquels l'initiation est obligée de se soumettre et de se plier. »<sup>68</sup>

67. René Le Forestier, *La franc-maçonnerie templi re et occultiste aux XVIIIe et XIXe siècles*, La Table d' meraude, t. II, p. 960.

68. Pierre-Gérard Vassal, *Cours complet de Maçonnerie ou Histoire générale de l'Initiation*, Paris, 1832 (Slatkine Reprint, 1980, avec une présentation de Daniel Ligou), p. 11.



■ 86 Blason du grade de Rose-Croix, peinture sur bois, circa 1930, Henri Tattegrain. Bibliothèque André Doré / SC - GC du R EA.

Vassal, lui, veut au contraire « aborder tous les degrés de l'initiation sans système préconçu »<sup>69</sup>; et après un long examen, il arrive à la conclusion que « Les divers grades du Rit  cossais représentent la religion, le culte, la morale, la plupart des découvertes utiles et des sciences du monde primitif<sup>70</sup>; [ainsi] les divers degrés qui composent son échelle de proportion [renferment] les mystères de l'Inde, des Mages, des  gyptiens, des Grecs, des Esséniens, de Salomon et du christianisme primitif

69. Pierre-Gérard Vassal, *op. cit.*, p. 12.

*parce que leur ensemble fait connaître à fond la progression lente et graduelle des connaissances humaines.* »<sup>71</sup>

La Maçonnerie ne se rapporte pas uniquement à l'Égypte ancienne ou uniquement à l'Israël de Salomon, mais chacun de ses grades est un conservatoire où se maintiennent les éléments les plus importants des différentes civilisations du monde primitif; ainsi « *l'histoire de l'Orient [...] est en partie consignée dans nos cahiers.* »<sup>72</sup> Naturellement, « *le dix-huitième grade est entièrement consacré à représenter le christianisme dans sa pureté primitive, car le grade ne fut constitué que pour en perpétuer le souvenir, et pour rappeler aux siècles à venir les difficultés sans nombre qu'eurent à surmonter les premiers initiés pour la conserver et la propager.* »<sup>73</sup>

L'attaque en règle contre les interprétations rationalistes du grade de Rose-Croix va être conduite par un jeune Frère lyonnais animateur de la *Revue Maçonnique de Lyon et du Midi*. Joannès Cherpin sera un des activistes de la Maçonnerie de la Monarchie de Juillet et sa revue, d'excellent niveau, sera une des rares publications maçonniques du XIX<sup>e</sup> siècle bénéficiant d'une certaine pérennité puisqu'elle paraîtra de 1838 à 1848. Démocrate et socialiste fouriériste dès les années 1830, sa critique des interprétations rationalistes recouvre probablement aussi une opposition à la bourgeoisie conservatrice et voltairienne qui est à la tête du Grand Orient. Ce clivage préfigure d'ailleurs l'opposition des quarante-huitards démocrates socialistes et spiritualistes au libéralisme rationaliste et conservateur qu'incarnent les élites de la Monarchie Louis-Philippe. Pour le jeune Frère lyonnais, « *Quelques hommes, dont les intentions louables surpassèrent les forces intellectuelles [...] derniers rejetons de cette souche philosophique, épuisée au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui maintenant n'a plus de sève. [...] Si nous ne craignons de blesser leur modestie en les plaçant, par un exemple, dans une région trop élevée, nous dirions qu'ils ont opéré sur le grade de Rose-Croix ce qu'autrefois, en France,*

*Voltaire et Rousseau, Dupuis et Volney, et de nos jours en Allemagne Hegel et Strauss, etc., ont fait subir au christianisme. Ils l'ont dépouillé de ses symboles, de ses allégories, de ses ornements consacrés, pour en doter l'opulente antiquité. Ils ont voulu en faire un chef-d'œuvre, et n'ont obtenu qu'une parodie. Ainsi, suivant le frère Chemin-Dupontès, le souterrain des épreuves n'est plus le saint asile des premiers chrétiens persécutés, mais celui de l'ignorance et de l'erreur; la croix, au lieu de représenter l'instrument du supplice de l'homme-Dieu, est un symbole cosmogonique, originair e de la Chine. L'anagramme d'INRI ne signifie plus : Jesus Nazareus Rex Judeorum, mais Igne natura renovatur integra. Le deuil et la tristesse des initiés ne sont plus des signes de persécution; ils représentent la peur et l'idiotisme des premiers hommes voyant le soleil disparaître derrière l'horizon [...] En critiquant l'ouvrage du frère Chemin-Dupontès nous ne prétendons pas soutenir que le christianisme n'ait emprunté à l'antiquité quelques uns de ses symboles et de ses emblèmes; mais nous disons encore avec M. Quinet : "Si la Mythologie des anciens est un christianisme commencé, il faut conclure que le christianisme est une mythologie perfectionnée" d'après cela, nous pensons qu'il était au moins inutile d'enrichir l'antiquité aux dépens du christianisme.* »<sup>74</sup>

Après la critique de l'interprétation, vient celle de la réforme des rituels par Des Étangs et Ragon : « *ils ont donc porté leurs mains sacrilèges sur les images caractéristiques du grade, changé contre de vagues expressions leurs expressions sacramentelles; puis ces mystères une fois profanés, ils ont ouvert à deux battants les portes du Temple rouge [...]»<sup>75</sup> En enlevant au grade de Rose-Croix son caractère distinctif, il ne lui reste plus que des généralités, qui sont du domaine des trois grades symboliques. Votre grade réformé est donc frappé*

70. Pierre-Gérard Vassal, *op. cit.*, p. 610.

71. Pierre-Gérard Vassal, *op. cit.*, p. 576.

72. Pierre-Gérard Vassal, *op. cit.*, p. 15.

73. Pierre-Gérard Vassal, *op. cit.*, p. 398.

74. Joannès Cherpin, *Le grade de Rose-Croix considéré sous ses rapports anciens et modernes*, *Revue Maçonnique de Lyon et du Midi*, tome second, [1839], p. 212-213.

75. Le passage que nous avons supprimé est intéressant à un autre titre; le voici : « *où la foule s'est précipitée comme dans une balle, pour acheter au rabais des titres et des cordons. Alors on a vu l'athée, le juif et le mahométan porter en vrais chevaliers, comme décorations, la croix et les autres instruments du supplice de l'homme-Dieu! Et l'on appelle cela, au XIX<sup>e</sup> siècle, faire de la philosophie!* »

*d'une stérilité complète, et tous les avantages que vos initiés peuvent y trouver se bornent à des titres ridicules et à des cordons déconsidérés.* »<sup>76</sup>

Joannis Cherpin développera les mêmes arguments en 1851 dans *L'Arche Sainte ou le guide du Franc-Maçon*<sup>77</sup>. Mais la chute de la Seconde République et le ralliement des prêtres au camp conservateur qui installera la dictature de Louis-Napoléon Bonaparte balayera le socialisme utopique et avec lui le fouriérisme chrétien de Joannis Cherpin. *La Revue Maçonique* sera interdite en 1852 à la fois par le nouveau Grand Maître du Grand Orient, le Prince Murat, et par les pouvoirs publics. Pour la Maçonnerie, l'Empire est surtout marqué par l'opposition sourde des troupes du Grand Orient à la Grande Maîtrise de Murat, bras de fer qui se terminera par le départ du cousin de l'Empereur au début de l'Empire libéral. L'Empire libéral sera justement une période de profonde mutation pour la franc-maçonnerie. L'opposition républicaine et la jeunesse progressiste vont entrer en nombre dans les Loges et le renouvellement du personnel maçonnique conduira naturellement à une évolution de l'institution. Loin de l'idéalisme spiritualiste des quarante-huitards, les générations nouvelles sont marquées par le positivisme et les progrès étonnants qu'annoncent les premières réussites de la science expérimentale. Cette orientation est confortée par la crispation anti-moderniste de l'Église romaine. Ce contexte relègue au second plan les questions rituelles et symboliques. Néanmoins, les années 1860 verront la publication des rituels de Ragon, publication qui connaîtra presque immédiatement une seconde édition. Leur succès fera ainsi le lien entre l'âge d'or des disciples de Dupuis, ces années 1815-1820 où ils ont été conçus, et le dernier tiers du siècle où la Maçonnerie deviendra « l'Église de la République ».

### 3. La Croix entre Église et Maçonnerie au tournant du XX<sup>e</sup> siècle

Si de 1815 à 1865, la Maçonnerie a traversé les régimes et les mutations sociales, elle n'a pour autant, jamais retrouvé le lustre qu'elle connût au XVIII<sup>e</sup> siècle ou sous l'Empire. La relative pauvreté et le caractère répétitif des discours maçonniques du XIX<sup>e</sup> siècle sont à l'image de Loges qui ne rassemblent plus que la moyenne et la petite bourgeoisie. Chemin-Dupontès, Ragon et Des Étangs peuvent faire figure de penseurs dans une Maçonnerie qui n'abrite plus aucun représentant des élites sociales ou intellectuelles. À partir des années 1860, les Loges vont attirer ces « couches nouvelles », selon l'expression du Frère Gambetta, qui vont prendre le pouvoir dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce retour de la Maçonnerie dans l'espace social où se fait l'histoire va s'accompagner d'un *aggiornamento* de l'institution.

L'évolution des rituels, et particulièrement de celui de Rose-Croix, va être très dépendante des débats internes du Grand Orient. Avec l'arrivée de la jeunesse républicaine et positiviste, l'existence même des hauts grades est contestée<sup>78</sup> par ce courant progressiste, réuni autour de Massol, le prophète de la « Morale indépendante ». En 1865, le Convent faillit même voter leur suppression ; il s'en fallut de trois voix. L'attaque contre les hauts grades se poursuit et les convents de 1872 et 1873 sont en partie consacrés à cette question. Les progressistes dénigrent « *les tendances aristocratiques et théologiques des défenseurs des hauts grades.* »<sup>79</sup> En fait, les Ateliers de hauts grades étaient accusés, à juste titre, d'être partisans du maintien des « *affirmations dogmatiques* ». Dans ce contexte, la publication, en 1875, par lesdits Ateliers du Grand Orient d'un *Rituel des Loges Chapitrales pour les*

76. Cherpin, *art. cit.*, p. 215-216.

77. Joannis Cherpin, *L'Arche Sainte ou le guide du Franc-Maçon destiné à perfectionner l'instruction du récipiendaire à tous les degrés*, B. Boursy, Lyon, 1851, reprint éditions du Pélican, Beauvilliers, 1996.

78. Pour une présentation claire de ce problème compliqué, voir : Pierre Chevallier, *Histoire de la franc-maçonnerie française, tome 2, La Maçonnerie missionnaire du Libéralisme*, p. 535-540.

79. Pierre Chevallier, *op. cit.*, p. 536.

*travaux des Chev* :. *Rose-Croix*<sup>80</sup> est particulièrement intéressante. Notons d'abord qu'il s'agit du seul rituel officiel de Rose-Croix, publié par le Grand Orient depuis le *Régulateur des Chevaliers Maçons* publié en 1801, mais fixé dès 1786! Au-dessus de l'Orient doit être installé un cartouche portant la devise « *Glorification du Grand Architecte de l'Univers* » ; les Travaux sont ouverts « *pour offrir au Grand Architecte le tribut de notre reconnaissance et de notre amour.* »<sup>81</sup> Au seuil de la Réception du nouveau Frère au grade d'initié Rose-Croix, les Frères Chevaliers procédaient à l'invocation suivante : « *Grand Architecte de l'Univers, essence éternelle répandue dans tous les Mondes et dans tous les êtres qui les peuplent, inspire-nous pour faire sentir à cet aspirant combien est auguste et sacré ton culte sublime! Soutiens ce Frère, éclaire-le et fais qu'il soit digne de te rendre ses hommages! Amen.* »<sup>82</sup>

Mais si ce Rituel, deux ans à peine avant 1877, est profondément, pour ne pas dire lourdement déiste, il se veut aussi étranger à toute perspective spécifiquement chrétienne. En fait, il se situe strictement dans la continuité de Ragon à qui il emprunte d'ailleurs largement. Ainsi, « [certains] *ont fait, à tort, donner un caractère tout à fait religieux [au Rose-Croix], attendu que ce grade représentait la doxologie du mystère fondamental de la religion chrétienne. Ce grade est encore pratiqué et conféré sous cette forme partout ailleurs, bien qu'aucune religion spéciale ne soit imposée par les lois fondamentales de l'Institution. La nécessité reconnue par le Grand Orient de mettre ces grades en harmonie avec les grades symboliques déjà révisés par lui [il s'agit de la révision de 1858], a imprimé, avec juste raison, un autre caractère au grade de Rose-Croix, qui présente actuellement, d'une façon plus logique et plus rationnelle, la continuation symbolique et la morale profonde du grade de Maître.* »<sup>83</sup>

Le postulant ne découvre pas d'emblée les trois vertus théologiques... mais la devise : *Liberté-Égalité-Fraternité*, aux termes de laquelle sont ensuite associées la Foi, l'Espérance et la Charité. On lui explique alors que « *Foi, Espérance, Charité, ces mots pas plus que les quatre lettres I.N.R.I. ne représentent aucun symbole religieux particulier; ils sont là pour vous rappeler les préceptes qu'on vous a développés dans les grades précédents, c'est-à-dire : Foi au Grand Architecte de l'Univers, Espérance et Justice dans la vie future, conséquence de l'immortalité de l'âme; Charité, mise en application du principe de fraternité. [...] Je ne saurais trop vous répéter, mon Frère, que notre Institution a pour base fondamentale, l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme et la solidarité humaine (art. 1 de la Constitution). C'est dans le sanctuaire des initiés Rose-Croix. Que ce dogme reçoit une plus ample consécration. La croyance en Dieu est la base de toute saine philosophie.* »<sup>84</sup>

Le Rituel propose aussi quelques gloses symboliques ; elles sont directement tirées de Ragon.

Entrées en Loges sous l'Empire libéral, les nouvelles élites républicaines ne vont vraiment accéder aux commandes du Grand Orient que dans les années 1880. Dans la réflexion qu'elles vont entamer sur le rôle de la Maçonnerie dans l'avènement des temps nouveaux, elles vont s'attacher avec rigueur et détermination à reformuler son enseignement et ses pratiques. Le problème des rituels va être un élément important de cette démarche. On connaît les débats qui aboutiront en 1877 à la suppression de l'affirmation selon laquelle la Maçonnerie « *a pour base l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme* ». La commission dont Desmons avait été le rapporteur, avait aussi « *proposé de mettre les rituels en harmonie avec les modifications qui viennent d'être apportées à la Constitution* ». Une réforme des rituels fut donc mise en chantier. L'aile traditionaliste de l'Obéissance essaya de retarder l'échéance et ce n'est qu'en 1885, après de nombreux épisodes<sup>85</sup>,

80. Secrétariat Général du Grand Orient de France, 16 rue Cadet Paris (9<sup>e</sup>), *Rituel des Loges Chapitreales pour les travaux des Chev* :. *Rose-Croix*, Paris, 1875.

81. Grand Orient de France, *Rituel des Loges Chapitreales...*, 1875, p. 6.

82. Grand Orient de France, *Rituel des Loges Chapitreales...*, 1875, p. 13.

83. Grand Orient de France, *Rituel des Loges Chapitreales...*, 1875, p. 10.

84. Grand Orient de France, *Rituel des Loges Chapitreales...*, 1875, p. 16.

85. Voir à ce sujet l'excellent article de Daniel Ligou auquel nous empruntons ces éléments, « Positivismisme et rituels maçonniques du

lorsque les idéologues républicains av ancés eurent pris tous les pouvoirs au sein du Grand Orient, que le travail aboutit enfin. Le Grand Collège des Rites fut la base arrière du traditionalisme maçonnique jusqu'à ce que le Conseil de l'Ordre donne la majorité à l'aile avancée à la suite d'un véritable coup de force. Le terrain était donc libre pour faire souffler le vent de la réforme sur les rituels des hauts grades. Une commission fut donc nommée en avril 1890 pour rédiger de nouveaux rituels de Rose-Croix et de Kadosh. En juin 1890, la commission propose un rapport qui situe son travail : « *Dès l'année 1886, à la suite de la Constitution et Règlement général promulgués en 1885 par le G. : Orient de France, plusieurs membres de la Commission se sont préoccupés de mettre les Rituels des Chev. : Rose-Croix et des Chev. : Kadosh en harmonie avec le nouveau Règlement de l'Ordre [... mais] il semblait que la confection des Rituels du 18<sup>e</sup> et du 30<sup>e</sup> degré pouvait être utilement ajournée jusqu'au jour où des études, officiellement entreprises en commun par un grand nombre de Suprêmes Conseils sur des questions générales de régularité maç. :., auraient jeté un jour nouveau sur le travail, toujours délicat, des Rituels à réviser. [...] Les Chapitres et les Conseils phil. : du Grand Orient réclament de nouveaux Rituels : les anciens ont, entre autres défauts, celui de n'être plus de ce monde ; ils avaient cessé d'être en harmonie avec le Règlement général.* »<sup>86</sup>

En décembre 1890, le nouveau Rituel de Rose-Croix est envoyé aux Chapitres. Rappelant les observations contradictoires que leur avaient envoyé les Ateliers, les membres de la commission expliquent : « *le fait même que le nouveau rituel était signalé comme trop novateur par les uns, trop conservateur par les autres prouve qu'il correspondait bien au centre de gravité de l'opinion générale des Rose-Croix du Grand Orient.* »<sup>87</sup>

Les Travaux des Rose-Croix sont « *ceux qui, par l'étude de besoins réels de l'humanité et par la commémoration de*

*ceux qui l'ont aimée et bien servie, peuvent établir sur la terre le règne de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.* »<sup>88</sup>

En effet, « *La Franc-Maçonnerie [...] est la personnification de l'Humanité en marche vers la lumière.* »<sup>89</sup> Par ailleurs, les Chevaliers Rose-Croix doivent travailler « *au caractère universel [de l'] institution.* »<sup>90</sup> La science des nouveaux Rose-Croix a transmuté les vertus théologiques en devise républicaine : « *Liberté! Égalité! Fraternité! c'est là qu'est la vérité! c'est la Parole! c'est toujours la vieille devise de nos pères : Foi, Espérance, Charité, plus nettement déterminée qu'ils ne l'avaient fait eux-mêmes. Car nous avons Foi dans sa vertu pour assurer le bonheur des hommes; c'est elle qui nous donne l'Espérance de voir nos descendants plus heureux que nous; la Charité, dont nous ne méconnaissons pas les bienfaits aux époques intermédiaires entre le règne de la force brutale et le règne du Droit, s'est appelée pour nous la Fraternité qui ne comporte pour personne ni vanité ni humiliation [...]* Cette triple devise, transformation logique, naturelle et progressiste des devises anciennes, sera donc la règle de nos actions. »<sup>91</sup>

Si naturellement on a bien changé de registre, on ne peut néanmoins qu'être frappé par le ton proprement religieux, voire messianique, de cette profession de foi. C'est pour l'avènement d'un monde meilleur accueillant un homme régénéré que sont invités à combattre les Chevaliers Maçons. La République doit engendrer un homme nouveau et la Maçonnerie est bien « l'Église de

Grand Orient de France (1877-1887) », in *Libre pensée et religion laïque en France*, Strasbourg, Cerdic-Publications, 1980.

86. *Bulletin du Grand Orient de France*, Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises, 46<sup>e</sup> année, Paris, 1890, p. 162.

87. *Bulletin du Grand Orient de France...*, 46<sup>e</sup> année, Paris, 1890, p. 744.

88. GODF, Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises, *Cahier des grades capitulaires (Du 4<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> degré)*, Rituel des Chevaliers Rose-Croix mis en harmonie avec la Constitution et le Règlement Général de l'Ordre promulgués en 1885, 1890, p. 13. Il faut cependant noter que, selon la tradition du Grand Orient, cette version officielle ne s'impose pas aux Ateliers. L'introduction précise en effet que « *le présent rituel constate les formes antérieurement et actuellement en usage et ne prétend imposer aucun emblème dogmatique, ni exclure aucun symbole préexistant, pourvu qu'ils ne soient pas en contradiction avec la Constitution et le Règlement général du Grand Orient de France. Les Ateliers sont libres d'adopter telles interprétations progressistes ou anciennes qui répondent le mieux à la philosophie intérieure et personnelle de leurs membres.* » (p. 8)

89. GODF, *Rituel des Chevaliers Rose-Croix...*, p. 19.

90. GODF, *Rituel des Chevaliers Rose-Croix...*, p. 13.

91. GODF, *Rituel des Chevaliers Rose-Croix...*, p. 24.

la République ». Pour ce qui est des gloses symboliques en revanche, on se situe dans une grande continuité. Amiabile reprend fidèlement les thèses de Ragon et Chemin-Dupontès. Il est probable qu'il s'inspire d'ailleurs plus qu'il ne veut bien le dire, du Rituel de 1875 : « *la Franc-Maçonnerie, pour son 18<sup>e</sup> degré, a gardé l'emblème de la croix qui, bien antérieur au christianisme, remonte à la plus haute Antiquité et se prête, suivant les efforts humanitaires ou chevaleresques que l'on envisage, à de multiples commémorations. Aux termes de nos anciens Rituels, les quatre branches de la croix du 18<sup>e</sup> degré, qu'on appelait aussi croix scientifique, sont d'égale longueur. Cette croix se complète par l'adjonction d'une rose, qui était dans l'antiquité l'emblème de la sainteté et de la perfection : c'était la fleur de la chevalerie ; elle personnifiait la discrétion. La rose ornait les temples du paganisme comme elle orne aujourd'hui la façade, le nef ou le transept des basiliques romaines. [...] Dans les quatre branches de la croix, vous voyez les quatre lettres I.N.R.I. Ces quatre lettres, alternativement prononcées, forment le mot sacré du grade de Rose-Croix. Elles représentent, non pas une croyance religieuse, mais toute une série de formules correspondant à des interprétations diverses ou aux symboles astronomiques, physiques ou philosophiques [...] »<sup>92</sup>*

Et le rituel de citer *Ignis natura renovatur integra, Jesus de Nazareth Roi des Juifs et Indefesso nisu repellamus ignorantiam*.

Amiabile expliquait d'ailleurs, à propos des grades symboliques mais cela est encore probablement plus vrai pour les hauts grades : « *pour ce travail, nos rédacteurs se sont aidés utilement des travaux antérieurs de Chemin-Dupontès, de Ragon...* »<sup>93</sup> Derrière Ragon et Chemin-Dupontès, c'est en fait Dupuis, enjambant ainsi tout le XIX<sup>e</sup> siècle, que l'on entend clairement presque mot pour mot dans le texte d'Amiabile<sup>94</sup> :

« *Cette allégorie de la mort et de la résurrection se retrouve dans un grand nombre de religions et de légendes humaines. Partout, c'est la même idée : un dieu, un héros, un sage, un martyr, ... succombe sous les coups du génie du mal, et subit le trépas pour recommencer bientôt une vie glorieuse et immortelle.* »<sup>95</sup>

Il faut dire qu'à cette époque les théories comparatistes de Dupuis semblaient bénéficier du renfort des premiers essais de sciences religieuses. À la Conférence Internationale des Chevaliers Rose-Croix tenue à Bruxelles les 28 et 29 mars 1888, et à laquelle participaient plusieurs membres du Grand Collège des Rites<sup>96</sup>, Goblet d'Alviella présenta une analyse du rituel de Rose-Croix et de sa signification symbolique qui reprenait en fait la grille d'interprétation de Dupuis. Mais le dignitaire du Suprême Conseil de Belgique, qui était aussi fondateur de la quatrième chaire d'histoire des religions en Europe<sup>97</sup>, l'assortissait d'une argumentation scientifique autrement plus sophistiquée<sup>98</sup>. Il pouvait en effet puiser dans ses travaux scientifiques<sup>99</sup> dont le simple énoncé

*pour les hommes le symbole tangible des sentiments et des liens qui les unissent. La Cène de Jésus-Christ se trouve l'objet d'une commémoration spéciale dans certain Chapitres du Rite exclusivement écossais, à titre de glorification des doctrines humanitaires du prophète nazaréen, considéré comme victime du despotisme politique et religieux. Pour ces derniers, la date de la Cène correspond exactement au jeudi qui précède le jour de Pâques.* » (GODF, *Rituel des Chevaliers Rose-Croix*, p. 31)

92. GODF, *Rituel des Chevaliers Rose-Croix...*, p. 2.

93. Circulaire concernant l'envoi des nouveaux rituels symboliques, *Bulletin du Grand Orient*, 43<sup>e</sup> année, 1888, p. 744.

94. À la fin du rituel, on découvre néanmoins une allusion à Jésus qui semble un vestige quarante-huitard : « *les repas en commun apparaissant, dès la plus haute Antiquité des temps historiques, comme étant*

95. GODF, *Rituel des Chevaliers Rose-Croix...*, p. 22.

96. Le rapport de la commission des rituels pour les hauts grades signalé ci-dessus, cite parmi ses sources d'information : « *un intéressant et fraternel Congrès de Rose-Croix qui a eu lieu en Belgique en 1888.* » *Bulletin du GODF...*, 1890, p. 163.

97. Sur la passionnante personnalité de Goblet d'Alviella voir : *Eugène Goblet d'Alviella historien et Franc-Maçon, Problèmes d'Histoire des Religions*, édités par Alain Dierkens, n°6/95, Édition de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1995.

98. Voir : Conférence Internationale des Chevaliers Rose-Croix tenue à Bruxelles les 28 et 29 mars 1888, Annexe n° 2, « *Du rituel des Rose-Croix et de sa signification symbolique* » par le Très Illustre Frère Goblet d'Alviella.

99. Sur les liens entre l'œuvre scientifique de Goblet d'Alviella et ses conceptions maçonniques, voir : Pierre Mollier, « *La réécriture du grade maçonnique de Chevalier du Soleil par Eugène Goblet d'Alviella : sources, enjeux et sens* », *Eugène Goblet d'Alviella historien et Franc-Maçon*, Bruxelles, 1995, p. 190.



des titres fera sentir en quoi ils légitimaient une certaine lecture du Rose-Croix : *Archéologie de la Croix, Trinités non-chrétiennes, Christs païens*<sup>100</sup>, ...

Comme la réforme de 1877, la révision des rituels, qui était demandée par la grande majorité des Frères, suscita néanmoins les réserves des Maçons symbolistes et notamment d'un jeune Frère du Grand Orient qui allait devenir leur figure de proue pendant près d'un demi-siècle : Oswald Wirth. Face aux évolutions demandées par l'aile moderniste de la Maçonnerie qui voit dans la conservation d'une rituel traditionnelle une dérive de nature religieuse, Wirth dénonce dès 1886 la « *confusion survenue entre deux choses aussi essentiellement différentes qu'un dogme et un symbole. Le dogme, qui pousse à l'intolérance, à l'esprit de secte, doit être repoussé; mais le symbole a pour propre de se prêter à la libre interprétation de chacun; il est l'essence même de notre institution et lui donne sa raison d'être.* »

La critique de Wirth concerne les grades bleus, les seuls dignes d'intérêt d'après lui, mais elle s'applique aussi particulièrement bien au Rose-Croix. Ceux qui s'arrêtent aux similitudes que l'on peut trouver entre le rituel maçonnique traditionnel et les cérémonies religieuses tombent « *dans l'absurdité des divers cultes religieux, qui, eux aussi, ont leur symbolisme, lequel fut puisé à la même source que le nôtre, c'est-à-dire dans les mystères de l'Antiquité qui exercèrent une si grande influence sur le monde prof.: en fondant la civilisation. Avec les sectes que nous combattons, nous avons donc de commun un symbolisme que nous ne comprenons pas plus les uns que les autres. Ces sectes en ont fait un instrument de domination en répandant la superstition. Aurons-nous la sagesse de rendre le symbolisme à sa véritable destination en le faisant servir à l'émancipation des peuples, et à la propagation de la vraie lumière?* »<sup>101</sup>

Le fonds symbolique serait commun à la Maçonnerie et à l'Église; situation d'autant plus difficile que dans les pays latins, le christianisme est perçu comme monolithique et

que le catholicisme est « l'Église ». Les corpus chrétien et maçonnique se différencient donc moins par leur contenu que par le statut qui est donné aux symboles. Langage d'une vérité révélée pour les uns, il sera un outil de spéculations philosophiques ou spirituelles pour les autres. Ce n'est pas le symbole qui change, c'est le regard.

Le grade de Rose-Croix illustre donc particulièrement bien l'ambiguïté des relations de la franc-maçonnerie avec le christianisme. Si la question paraît secondaire aux troupes et aux chefs, monopolisés par l'ardeur du combat politique, les idéologues des deux camps sont, eux, bien obligés de reconnaître qu'il y a là problème. Comme on l'a abondamment illustré, les Maçons hostiles au christianisme affirment que la croix n'est pas spécifiquement chrétienne. Il est curieux de constater qu'à la même époque, les ecclésiastiques avancent une explication à la fois parallèle et inverse. Si on trouve de nombreux exemples de croix chez les Anciens, ou dans d'autres civilisations comme la Chine, c'est que ceux-ci ont bénéficié d'éléments de la révélation avant même la venue ou la connaissance du Sauveur, les sages de tous les temps ne pouvant être totalement étrangers à la vérité. Ainsi, la présence d'une symbolique chrétienne dans d'autres contextes historiques ne démontrait pas l'universalité du symbole, mais l'universalité de la révélation. L'abbé Boiteux ouvre la marche dans *Les symboles de la Croix* (1872), en montrant que les nombreux exemples du « hiéroglyphe de la croix » dans la nature et la culture étaient justement un signe de la vérité de la religion chrétienne. Pour l'abbé Ansault, les multiples occurrences du culte de *La Croix avant Jésus-Christ* (1894) démontraient la vocation universelle, et par là même catholique, de la révélation chrétienne. C'est d'ailleurs la doctrine traditionnelle de l'Église en la matière. On se trouve donc devant des exposés en partie similaires, seul le point de vue change! Mais peut-être cette confrontation des points de vue à laquelle se réduit finalement la problématique est-elle proprement le lieu géométrique du politique... et en tout cas du *politica hermetica*?

100. Articles repris dans le recueil *Croyances, Rites, Institutions*, Paris, Geuthner, 1911.

101. Loge La Bienfaisance chalonnaise, *Rapport sur la révision des cahiers des grades symboliques*, Épernay, Bonnedame fils, 1886, p. 7.